

Lettre de Lausanne

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 33

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

<http://www.e-periodica.ch>

Landi, toutes deux remarquablement belles et ce qui est plus encore, curieusement homogènes. A les entendre dans l'Agnus Dei par exemple, marchant à l'octave, ces deux voix semblaient sortir d'un seul organe vocal. Des voix d'hommes, nous donnons la préférence à la basse ou plutôt au baryton, car en réalité la voix de M. Zalsman est un baryton de la plus belle eau. Le ténor de M. Dufriche sent un peu le baryton fait ténor; certaines émissions étranglées, telle l'entrée de l'Ho-tias en sont des indices probants. Malgré cette légère critique, nous répétons que rarement quatuor pareil n'a été entendu ici. Au reste, Verdi lui a fait la part du lion en parsemant son œuvre de tous ces soli, duos, trios et quatuors plus mélodieux les uns que les autres.

Les deux auditions de la Société chorale avaient attiré un nombreux public dans le Temple-du-Bas, un public conscient, croyons-nous, des pures jouissances artistiques que lui offre chaque année cette vaillante société.

Comme dernier concert de janvier, nous avons la troisième séance de musique de chambre avec, au programme : le quatuor à cordes en si bémol majeur op. 18 de Beethoven, la sonate en si bémol pour piano et violoncelle de Mendelssohn et le quatuor en mi bémol majeur pour piano et instruments à cordes de Mozart. Rien de particulier à dire de cette audition, si ce n'est la constatation des progrès frappants du quatuor. L'œuvre de Beethoven a été enlevée avec une finesse, un charme auxquels seuls les quatuors étrangers nous avaient habitués jusqu'ici. Signalons spécialement l'intelligente manière avec laquelle est tenu le premier violon confié à M. Petz. Cet artiste, très bien outillé techniquement, est à la hauteur de sa tâche de quartettiste.

Florizel von Reuter est venu nous donner son concert de petit prodige. Dire de lui qu'il est merveilleusement doué est répéter ce que cent autres ont dit avant nous. Chaque nouvelle année va nous donner l'occasion d'assister à l'éclosion de cette plante rare et nous ne lui ménagerons pas nos applaudissements, mais nous nous réjouissons tout de même du jour où nous n'irons plus entendre le violoniste mais l'interprète.

R. L.



LETTRE DE LAUSANNE

Le quatrième concert d'abonnement nous a ramené le bon pianiste Consolo, dont chacun avait conservé le meilleur souvenir. Il a interprété supérieurement le concerto en *la* mineur de Schumann. Quant à ses soli, encore insuffisamment remis d'une attaque d'influenza, l'artiste a dû les changer au dernier moment par la *fantaisie* de Grieg, suite de variations sur un thème scandinave qu'il joue à ravir; il a terminé par le *Capriccio* de Scarlatti, enlevé avec une légèreté et une finesse incomparables.

Le dernier concert symphonique de la saison a eu lieu, le 20 février, avec le concours de M. Jacques Thibaud, violoniste incomparable que le public ne pouvait se lasser d'entendre. M. Thibaud a joué avec orchestre le ravissant concerto en *mi* bémol de Mozart et au piano la *Havanaise* de Saint-Saëns. M. Thibaud est le violoniste le plus accompli de sa génération. Il a tout : beauté du son, grande technique et profondeur de sentiment. En *bis*, l'artiste a joué deux fragments de sonates de Bach pour violon seul.

A quelques jours de distance, nous avons eu la troisième séance de la Société de musique de chambre genevoise et la quatrième et dernière séance de la Société lausannoise. Dans le premier, MM. W. Rehberg et H. Marteau ont exécuté les trois sonates de Brahms pour violon et piano. Ce fut un ravissement. Il est difficile de faire mieux.

Dans la seconde, nous avons réentendu avec plaisir le quatuor bâlois, accompagné cette fois-ci du compositeur Hans Huber en personne. Le second programme de l'excellent quatuor n'arrivait pas à la hauteur du premier; on a toutefois beaucoup goûté une œuvre de jeunesse de Huber, d'une grande fraîcheur d'inspiration. Des trois quatuors de Brahms, c'est le premier *Andie Heimat*, qui a été le plus goûté.

Le programme instrumental comprenait la sonate en *fa* majeur de Beethoven pour piano et violoncelle, œuvre de la première manière, mais avec de belles envolées dans la direction de la seconde, jouée très correctement et sobrement par M. Wessely et M^{lle} Langie, et le quatuor à cordes en *fa* majeur de Tchaïkowsky, œuvre à laquelle les exécutants eussent mieux fait de ne pas s'attaquer pour diverses raisons.

La quatrième séance de la Société genevoise de musique de chambre avait au programme une sonate de violon en *la* de Th. Dubois, très intelligemment rendue par M. W. Rehberg et Eug. Reymond. C'est une œuvre un peu froide, qui commence bien mais ne se soutient pas jusqu'au bout à la même hauteur.

La sonate de violoncelle de Saint-Saëns en *ut* mineur est une belle œuvre, qui respire la force et où se sent la main d'un maître. Elle a trouvé en MM. W. et Ad. Rehberg des interprètes dignes d'elle.

Le trio en *si* majeur de Brahms, œuvre de jeunesse remaniée plus tard à deux reprises, a été le plat de résistance de la soirée. Il fut enlevé avec un entrain merveilleux par MM. Pahnke, W. et Ad. Rehberg.

Les concerts de M. Al. Dénéreaz à St-François font toujours événement dans notre saison musicale. Cette fois-ci, le soliste engagé était un corps à quatre têtes : le fameux quatuor lyrique de Paris. Malgré la perfection individuelle de ses éléments, ce quatuor n'a pas su faire oublier son devancier, le quatuor bâlois. On a beaucoup aimé les productions isolées de chacun de ses membres, mais un quatuor a pour fonction principale de chanter des quatuors, non des soli, aussi le public a-t-il été légèrement déçu.

M. Dénéreaz, par contre, a remarquablement joué un *Prélude* d'Alkan, la géniale *Fantaisie* de Franck, et la *Triple fugue* de Bach.

Le 13 février, nous avons eu la visite du jeune prodige Florizel von Reuter qui a enthousiasmé ses très nombreux auditeurs. Il n'y a vraiment rien à reprendre au jeu du petit bonhomme. En un autre âge, il eût été brûlé comme sorcier et ç'eût été bien dommage. Il nous a joué la *Fantaisie écossaise* de Max Bruch, le *Caprice* de Guiraud et la *Fantaisie sur Faust* de Wieniawsky, puis en bis *l'Aria* de Bach.

Il reste à signaler quelques auditions données à la Maison du peuple, qui tend de plus en plus à devenir le rendez-vous de prédilection des dilettanti lausannois.

Le 14 janvier, MM. Delgouffre, Bela-Nagy et Wessely ont donné un concert consacré exclusivement à la musique de chambre de Haydn et de Mozart. L'audition proprement dite fut précédée d'une captivante causerie de M. Delgouffre.

Le 31 janvier, trois artistes inconnus de notre public, mais qui ont produit la meilleure impression sur l'auditoire restreint qui avait répondu

à leur appel, M^{me} Vautier-Rutty cantatrice, M^{lle} Edmée Wartmann, pianiste, et M. Clerc, violoniste, ont exécuté un programme un peu composite, dont la pièce de résistance était la *Sonate* pour piano et violon de Franck. M. Clerc a joué cette sonate avec une incomparable pureté, mais de façon un peu mièvre; elle demande plus d'énergie. M^{lle} Wartmann a certainement des mérites comme pianiste, mais a fait montre d'inexpérience. M^{me} Vautier a été bissée. C'est une remarquable cantatrice, née pour chanter à la scène.

Le 4 février, nous avons entendu une cantatrice vaudoise, M^{lle} Jane Cornaz, grande voix de mezzo-soprano, insuffisamment mûre, peut-être.

Mentionnons encore le concert donné le 10 février par M^{me} Nagy, pianiste, M. Gorski, violoniste et M. Lang, violoncelliste, et le dix-huitième concert populaire du mercredi, qui eut lieu le lendemain et où l'on entendit un excellent baryton, M. Z. Chéridjian et quatre œuvres fort intéressantes d'un jeune compositeur genevois M. René Charrey.

Enfin, le samedi 21 février, a eu lieu une audition d'œuvres de Saint-Saëns organisée par M. Delgouffre au bénéfice d'un artiste nécessiteux avec le concours de M^{me} Troyon et de MM. R. Grayshos, Gerber et Wessely. Cette soirée fort réussie, et qui a permis d'envoyer au bénéficiaire une somme de 300 fr., a été en même temps un vrai régal artistique.

Il me reste à vous parler du nouvel orchestre de 32 musiciens que M. Suter, secrétaire de la Maison du peuple, engage pour le 1^{er} avril et dont il a confié la direction à M. Hammer. C'est là un événement considérable qui peut avoir sur notre vie musicale une influence énorme. Dans l'esprit du généreux initiateur, il s'agit d'une expérience, probablement coûteuse, mais qui, si elle réussit, ouvrira sans doute les yeux à notre public et à nos autorités municipales. Après avoir joui pendant un an d'une vie musicale très supérieure à celle que nous avons eue jusqu'ici, il n'est guère admissible que Lausanne se résigne à retomber au niveau antérieur. Il s'agira alors de prendre les mesures nécessaires pour rendre définitif le provisoire.

Les premiers qui bénéficieront du nouvel état de chose seront MM. Dénéreaz et Doret, qui inaugureront le nouvel orchestre, le premier avec sa cantate de la cathédrale, le second avec sa partition du *Peuple vaudois*. Nous les en félicitons vivement.

E. COMBE.